

Journée des équipes socio-éducatives du 18 juin 2013

# MÉTHODES POUR FAVORISER l'implication des résidents

## Accueillir et poser le cadre

QUEL AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE ?	
En rond / En carré	Pour essayer de se mettre à égalité
En salle de classe	Facilite la concentration dans le cadre d'une conférence, mais met les auditeurs dans une position passive
En U	Pour travailler ensemble, avec un animateur qui dirige la réunion
En petits groupes	Pour favoriser l'expression et les échanges
La place de la tribune	Est-ce que celles et ceux qui vont intervenir se mettent tous les uns à côté des autres, ou se répartissent un peu partout dans le groupe ?
Avec des tables ?	Il n'est pas toujours utile d'avoir des tables...
Avec des chaises ?	S'asseoir par terre (si le sol est confortable) peut permettre d'emblée de créer une atmosphère conviviale

QUEL MODE DE DISTRIBUTION DE LA PAROLE ?	
Libre	Du moins, tant que tout va bien...
Le bâton de parole	On ne parle que quand on a le bâton (comme si c'était un micro)
Les tickets de parole	Chacun a un certain nombre de tickets, et doit en donner un à chaque fois qu'il prend la parole
Distribution de la parole	Une personne est chargée de distribuer la parole
Tours de parole	Une personne note sur une feuille, les noms de celles et ceux qui lui font signe qu'ils souhaitent prendre la parole
Liste québécoise	Celles et ceux qui n'ont pas encore parlé sont prioritaires sur celles et ceux qui ont déjà pris la parole + les femmes sont prioritaires sur les hommes (préparer sa feuille en trois colonnes : une pour les femmes, une pour les hommes, et une pour les 2 <sup>èmes</sup> prises de parole)

---

**COMMENT PERMETTRE AUX PARTICIPANTS DE FAIRE CONNAISSANCE ET CRÉER LE « GROUPE » ?**

---

<b>Tour de table ludique</b>	<p>Éviter à tous prix les longs tours de table, où chacun va déballer sa carte de visite pour asseoir son autorité, et où personne ne retiendra rien...</p> <p>Cependant, un tour de table, s'il est bien pensé, peut aussi être l'occasion de constituer le « groupe ».</p> <p>Par exemple, demander aux participant-e-s de ne donner que leur prénom, et de raconter une anecdote soit sur son prénom (permet de se souvenir des prénoms de chacun), soit sur le sujet du jour (du type : quel est votre 1<sup>er</sup> souvenir de votre arrivée au FJT ?). Laisser 1 minute de réflexion avant de commencer pour que les gens réfléchissent à leur anecdote. Ne pas suivre d'ordre particulier, mais maîtriser la durée des prises de parole (1 minute par personne, surtout si vous êtes nombreux).</p>
<b>Spatialisation</b>	<p>Demander aux participants de se regrouper dans l'espace selon différents critères : date de naissance, ordre alphabétique des prénoms, lieu de naissance, nombre de frères et sœurs, etc.)</p>
<b>Jeux divers</b>	<p>Faire connaissance, ce n'est pas seulement connaître le statut de l'autre. Des petits jeux peuvent permettre de créer un esprit de groupe.</p> <p>Par exemple, se mettre en rond, et faire passer « les mains » (tout le monde met ses mains sur les genoux, la 1<sup>ère</sup> personne tape la main droite sur son genou droit, puis sa main gauche sur son genou gauche, puis c'est son voisin de gauche qui prend le relais : on voit ainsi les « mains » passer. Essayer de garder un rythme constant, jouer à accélérer de temps en temps. On peut faire pareil avec les pieds).</p>

---

**QUEL EST LE NIVEAU DE PARTICIPATION QUI EST PROPOSÉ AUX RÉSIDENTS ?**

---

*Tous les niveaux sont légitimes selon le contexte. En revanche, il faut l'annoncer au début, faut de quoi on risque de créer de l'impuissance et de la frustration.*

*Attention, il faut que les participant-e-s soient formés et informés si on veut qu'ils aient la capacité de participer. Sinon, ce n'est que de la manipulation car on ne leur donne pas les moyens de se positionner.*

<b>L'indifférence</b>	L'action existe, indépendamment des ses participant-e-s
<b>L'information</b>	Les participant-e-s reçoivent une information. Ils peuvent poser des questions ou faire des remarques, mais le but n'est pas de récolter leur point de vue, mais de leur transmettre une information.
<b>La consultation</b>	On demande aux participant-e-s leur avis sur des questions peu stratégiques. Leur avis est pris en compte, mais la décision ne leur appartient pas.
<b>La concertation, la négociation</b>	On souhaite créer un débat autour d'une question. Le but est de travailler ensemble à la création de propositions de compromis. Mais la décision in fine n'appartient pas aux participant-e-s.
<b>La co-décision</b>	Les participant-e-s participent à la prise de décision

## Favoriser l'expression

### **LE RÉCIT**

Récits d'expériences, récits autobiographiques, ou autre...

Partir du vécu permet d'éviter de demander directement des arguments. Plutôt que de demander « Quelle est votre position sur le nucléaire ? », demandez plutôt « Quand avez-vous pour la première fois entendu parler du nucléaire ? ». La discussion s'enclenchera extrêmement facilement, et des analyses en sortiront. Cette méthode permet également de légitimer l'expérience, de montrer à chacun-e qu'il-elle a un avis et que celui-ci est très valable.

Ainsi, demander à des mères au foyer « Quel moment en temps de maman a été le plus dur, et lequel a été le plus gratifiant ? » libèrera nettement plus facilement la parole que de leur demander « Que pensez-vous de la parentalité ? ». On atteint pourtant le même objectif !

### **LES PETITS GROUPES**

Pour beaucoup, le fait d'être en grand groupe limite fortement la prise de parole. Se mettre en petits groupes favorise alors l'expression.

Le problème des petits groupes, c'est comment partager ensuite en grand groupe ce qui s'est dit ?

D'une part, il n'est pas toujours intéressant de mettre en commun ce qu'il s'est dit. On peut en effet considérer que les échanges en petits groupes étaient le but de l'exercice. Il ne faut pas se sentir obligé de se lancer dans une synthèse longue et fastidieuse.

### **DOUTES ET CERTITUDES**

Sur telle question, quels sont vos doutes, et quelles sont vos certitudes ? Une question simple qui demande des réponses simples et nettes, cela permet de sortir de la langue de bois, et cela facilite l'expression de celles et ceux qui répugnent à se lancer dans de grands discours.

Il est préférable de laisser quelques minutes de réflexion aux participant-e-s avant de commencer la discussion, afin d'éviter l'effet de polarisation qui fait parfois que le sujet abordé par la première personne à prendre la parole devient le sujet autour de laquelle tourne la discussion...

## **DÉBAT MOUVANT**

Cette technique a pour but de mettre en évidence les contradictions autour d'une question. Et pour cela, il faut que le problème soit bien posée... Et ce n'est pas si facile !

L'objet est de discuter autour d'un sujet ou tout n'est ni tout blanc ni tout noir. Il faut donc choisir une affirmation face à laquelle il est difficile de se positionner en « D'accord » ou en « Pas d'accord », parce que ce n'est pas si simple que ça...

Mais il n'empêche que les participant-e-s devront se positionner, soit « D'accord », soit « Pas d'accord ».

Exemples d'affirmations :

- Aujourd'hui, le syndicalisme est utile et efficace
- L'animateur doit être neutre
- Participation, piège à con
- Pour faire avancer les droits sociaux, il faut de la violence

Il faut bien prévoir des affirmations, et non des questions. Il faut les réfléchir en amont, et les tester avec quelques cobayes, pour vérifier qu'elles sont bien clivantes. Vous ferez un bide si tous les participant-e-s se placent du même côté, car alors il n'y aura aucun débat...

Une fois que vous avez annoncé votre affirmation, les participant-e-s se positionnent dans l'espace : les « D'accord » d'un côté, les « Pas d'accord » de l'autre. De chaque côté, chaque groupe construit 5 ou 6 arguments pour défendre sa position.

Puis l'animateur donne la parole au groupe minoritaire, qui peut annoncer un argument au groupe d'en face. Le groupe d'en face donne ensuite un argument. Chaque participant-e est libre de changer de groupe à tout moment si un argument le convainc.

L'animateur doit être vigilant à la répartition de la parole et à l'écoute. Il ne faut pas faire durer trop longtemps l'exercice (3 ou 4 arguments maximum de chaque côté), le but n'est pas de trouver une synthèse mais de voir où se situe la question.



Les groupes préparent leurs arguments



Les groupes échangent leurs arguments

## PORTEUR DE PAROLES

Le porteur de paroles permet d'aborder autrement le problème de la mobilisation.

Il s'agit de poser une question extrêmement large, qui va interpeller tout le monde, et pas seulement celles et ceux qui ont un avis sur la question (ou sur tout).

Ce peut être par exemple :

- Que faites-vous de votre temps libre ?
- Que pensez-vous de votre quartier ?
- On dit que les jeunes travaillent moins qu'avant, qu'en pensez-vous ?
- Liberté, égalité, fraternité : lequel de ces trois termes vous touche le plus ?

Il faut surtout éviter que la question entraîne la création d'un recueil de doléances, de plaintes... Il faut que ce soit une question ouverte, de préférence non polémique.

Votre question, vous l'écrivez en très grand sur un très grand panneau, et vous disposez celui-ci dans un lieu de passage. À côté, déposez plein de feuilles (de couleur, c'est encore plus attirant !).

Le but est que les gens qui passeront devant votre question aient envie de mettre une réponse, qu'ils écriront sur une feuille de couleur et qu'ils accrocheront à côté de votre panneau. Il peut être très aidant que l'animateur vienne demander à quelqu'un qui lit la question : « Alors, tu en penses, quoi ? », histoire de lancer le débat.

Sur les feuilles de couleur, il vaut mieux mettre des phrases un peu frappantes, plutôt que des longs discours que personne ne lira...

Pour amorcer la pompe, vous pouvez écrire vous-mêmes quelques feuilles de « réponses », pourquoi pas un peu surprenantes, de manière à susciter l'envie des autres de participer.

Le porteur de parole peut ensuite, à partir des contributions qu'il aura engendrées et de l'engouement des participant-e-s, déboucher sur une autre forme de débat



La question posée sur un grand panneau



Les réponses de celles et ceux qui sont passés par là

## Débattre et construire son opinion

Quand on est nombreux à débattre, il vaut mieux pour tout le monde organiser la façon dont vont se passer les discussions. Sinon on risque fort d'avoir peu de personnes qui prennent réellement part au débat.

### LE GROS DÉBAT

Ce mode de débat est particulièrement utile quand il s'agit de débattre sur un temps court avec un grand nombre de participant-e-s.

En amont : définir des questions polémiques autour des différents enjeux traversés par le thème de la rencontre. Préférer des questions provocatrices (type « Johnny et Picasso, même combat »). Chacune des questions est écrite en grand format, et mise en évidence sur des tables réparties dans la salle et pouvant accueillir une dizaine de personnes.

Pendant le débat : chacun-e est libre d'aller sur la table qu'il souhaite, et d'en changer quand bon lui semble. Chacune des tables est animée par une personne attentive à la distribution de la parole, et un secrétaire prend en note les propositions faites qui seront restituées au reste du groupe.

Des consignes, proposées par les animateurs, viendront rythmer le débat et assurer sa progression et sa fluidité (par exemple : c'est quoi le problème ? dans l'idéal... ? des pistes d'actions ? comment on fait chez nous ? etc.)

Par exemple, sur la question de la participation des résidents, nous avons posé les questions suivantes :

- Quelle place pour les initiatives des résidents ?
- Qu'est-ce qu'une réussite en termes d'implication des résidents ?
- Jusqu'où l'animateur doit-il susciter l'implication ?
- Quel pouvoir aux résidents ?
- Le CVS doit-il se conformer au cadre légal qui le définit ?
- + un sujet libre

### LE DÉBAT EN ÉTOILE

Cette technique permet de travailler en sous-groupe en évitant les longs temps de compte-rendu de ce qu'il s'est dit dans les autres groupes.

À propos d'une question, les participant-e-s se regroupent en sous-groupes, dans lesquels le débat se tient.

Pendant 30 minutes, des petits groupes discutent tous du même sujet.

Puis un-e représentant-e par groupe vient au centre pour tenter de trouver un consensus avec les représentant-e-s des autres groupes. Les autres écoutent le débat sans réagir.

On se remet en petits groupes pendant 15 minutes pour resdiscuter suite aux échanges qui ont eu lieu au centre.

Et ainsi de suite jusqu'à épuisement des débats !

## Décider ensemble

### **LA BOULE DE NEIGE**

Commencer par réfléchir 2 par 2. Trouver une position de compromis entre les 2.

Réunir les groupes par 2, qui sont donc maintenant constitués de 4 personnes, lesquelles doivent trouver une position de compromis à partir de leurs deux positions précédentes.

Et cætera jusqu'à arriver à une position commune acceptée par tous.

Le risque de cette méthode est qu'elle accouche de la moins mauvaise solution pour tout le monde, qui n'est en fait une bonne solution pour personne (le genre de décisions absurdes que peut prendre un groupe...). À utiliser en connaissance de cause...

### **LE DÉBAT EN ÉTOILE**

Expliqué sur la page précédente, il peut être utilisé pour construire un consensus.

### **VOTER... OUI, MAIS COMMENT ?**

Il y a plusieurs types de votes :

- À la majorité absolue : la moitié des voix + une
- À la majorité relative : la proposition ayant reçu le plus grand nombre de voix remporte
- À la majorité qualifiée : un pourcentage supérieur à la majorité absolue. Ce pourcentage est fixé en amont, il peut être 60%, des deux-tiers, etc.
- Pour élire une assemblée : le scrutin proportionnel plurinominal : les électeurs-trices votent pour un parti, puis les sièges sont attribués aux différents partis proportionnellement au nombre de voix qu'ils ont obtenus

Par ailleurs, que faire de la position minoritaire ? Si prendre une décision à la majorité consiste à nier la position minoritaire, on peut considérer qu'on se situe dans une dictature de la majorité... Il importe donc d'être attentif à ce que, même si une majorité se dégage, la minorité se sente néanmoins reconnue en tant que telle.

Il peut d'ailleurs parfois être pertinent de demander aux personnes se trouvant en minorité si elles « consentent », bien qu'elles ne soient pas d'accord, à ce que la proposition de la majorité soit retenue. Il s'agit alors pour elles et eux de dire : « C'est d'accord, je suis en minorité, je consens à cette solution, mais je ne suis pas d'accord sur le fond et j'aimerais qu'on en reparle à une prochaine occasion ».

Dans le cadre d'une élection, notamment pour des représentant-e-s, on peut aussi envisager un vote sans candidature. Il faut juste définir qui sont les personnes éligibles, et ensuite les participant-e-s peuvent voter pour qui ils souhaitent parmi elles.

Par exemple, pour le CVS, les personnes éligibles sont tous les résidents et résidentes du foyer qui n'ont pas posé leur préavis de départ.

Si on est peu nombreux, on peut, lors du dépouillement, demander à chacun d'expliquer pourquoi il a voté pour telle ou telle personne. On assiste alors à un tour de table de compliments : « J'ai voté Machin parce qu'il est toujours à l'écoute », « J'ai voté Bidule parce qu'elle n'a pas d'intérêt en jeu, elle saura donc rester neutre », etc.

Attention à prévoir ce qu'il se passe si la personne élue refuse son mandat. Il faut que ce soit possible, même si, devant tant de confiance exprimée par ses camarades, on espère qu'elle acceptera !